

# J'AI LU...

## *La société post-mortelle*

Céline Lafontaine  
Seuil, 2008

FERNANDE SOUCY-HIRTLE  
Médecin Maison Michel-Sarrazin, Québec  
Courriel : fsoucy-hirtle@sympatico.ca



M<sup>me</sup> Céline Lafontaine est sociologue et enseigne à l'Université de Montréal. En replaçant notre époque dans un contexte socioculturel plus large, M<sup>me</sup> Lafontaine explique comment la notion de mort a changé de façon draconienne depuis deux siècles. Son analyse est cohérente et éclairante. La caractéristique première de l'homme depuis la nuit des temps est de se connaître (se savoir) mortel. Ce qui change au cours des siècles ce sont les efforts de chaque génération pour déjouer la mort et espérer l'immortalité. Le mot post-mortel désigne un nouveau rapport à la mort qui tend à s'affirmer dans les sociétés occidentales. Pour suivre cette tendance, l'auteure s'attache à décrire les étapes successives du mouvement de déconstruction et de désymbolisation de la mort.

Cette déconstruction, consécutive aux avancées du pouvoir biomédical reculant les frontières de la mort, crée des nouvelles catégories de personnes à traiter : les mourants, les vieux, les???, etc. La mort elle-même est traitée comme un symptôme plutôt que comme un élément ontologique. La définition de la santé donnée par l'OMS, qui englobe vraiment tout de l'être humain, mène à une société de droits

individuels et surtout rend légitime le pouvoir biomédical sans limites. La santé devient une préoccupation majeure. Le désir d'immortalité dans notre société n'est plus pour l'au-delà, mais pour ici-bas, pour notre bonheur. Cela va très loin, puisque le but de la médecine régénératrice et des nanotechnologies est de modifier nos gènes et la matière première des organismes vivants.

Les limites de la vie deviennent fragiles et la mort est pour beaucoup un point final et non un passage vers un au-delà. Ainsi la mort perd son sens humain, sa signification de lien social, et devient une affaire individuelle, désocialisée, désymbolisée.

La lecture de ce livre nous donne une perspective sociologique qui nous aide à comprendre le monde dans lequel nous vivons et que nous sentons en mutation. Le dernier chapitre est un magnifique cadeau définissant la dignité non comme une conséquence de la qualité de vie mais comme un attribut inhérent à l'être même. C'est par nos soins de qualité que la personne malade peut arriver à préserver son autonomie et sa dignité.

Je souhaite que ce livre vous apporte autant de matière à réflexion qu'il m'en a apporté.